

# Rapport de fin de séjour à El Salvador 2005 - 2006

Sophie JOURDAN

## ■ *Contexte*

J'ai effectué un stage de 6 mois à El Salvador, en Amérique Centrale, de septembre à mars pour lequel une bourse de la région Rhône-Alpes m'a été accordée. En effet en tant que validation de ma troisième année d'étude en école de traduction et relations internationales, j'ai eu la possibilité de partir à l'étranger pour parfaire mon apprentissage de la langue espagnole en l'inscrivant dans un cadre professionnel.



Pour cela, j'ai présenté une candidature spontanée à un poste de stagiaire à l'association « Secours Populaire Français » pour laquelle je suis bénévole. Après entretien, l'opportunité m'a été donnée d'effectuer ce stage de volontariat dans le domaine de la coopération internationale dans le cadre du projet de développement mené par le Secours Populaire Français et son partenaire local la « Fundesyram<sup>1</sup> » intitulé « amélioration des conditions de vie des populations rurales par le renforcement de l'organisation communautaire et la diversification agricole, dans la micro région Centre-sud du département d'Ahuachapán, à El Salvador ». De plus, l'association m'a fait part de sa volonté de mettre en place, dans une des communautés participant au projet cité antérieurement, un projet d'aide à la scolarisation basé sur l'entière autogestion de toutes les phases de vie de ce projet par les populations locales.



Avant le départ, pour tenter de comprendre à mon échelle les particularités de El Salvador il m'a paru indispensable de me pencher sur son histoire bouleversante ainsi que plus largement sur celle de l'Amérique Centrale<sup>1</sup>. En effet, pauvreté et extrêmes pauvretés caractérisent la réalité de El Salvador qui parallèlement à une volonté politique très fortement orientée vers une économie ultralibérale demeure traditionnellement et majoritairement agricole avec une immigration légale et surtout clandestine chaque année plus importante.



D'autres part, El Salvador est un pays à très forte criminalité et il est meurtri par de profondes inégalités tant au niveau économique - répartition très inégale de la richesse, de la terre etc. - que social - conditions des femmes, malnutrition, manque d'accès aux soins, etc. A ces difficultés viennent s'ajouter des phénomènes naturels dévastateurs qui de façon récurrente, lors de la saison pluvieuse, s'abattent sur le pays (ouragans accompagnés d'inondations, glissements de terrain etc. comme en octobre 2005 avec la tempête tropicale « Stan ») et qui viennent contraster avec la saison sèche où cette fois ci l'absence d'eau privent les petits producteurs de leur source principale d'alimentation et de revenus: l'agriculture. De même El Salvador présente une activité sismique et volcanique soutenue qui régulièrement provoquant d'importants dégâts (tremblements de terre de 2001, éruption du volcan de Santa Ana en octobre 2005 etc.).



## ■ *Vie pratique*

Au niveau des conditions de vie sur place il me semble important de bien prendre en compte les violences quotidiennes et la criminalité organisée, qui de manière encore plus prononcée dans les zones urbaines, affectent profondément la société. J'ai eu la chance d'être très bien encadrée par l'équipe du projet.



Concernant la recherche d'un **logement**, je n'ai personnellement pas eu de démarches à entreprendre pour car nous vivions en communauté sur la zone de travail du projet

<sup>1</sup> Fondation salvadorienne pour le développement socioéconomique et la restauration environnementale.

dans le département d'Ahuachapán. Cependant, il est facile et économique, pour les personnes souhaitant partir, de trouver une petite chambre *chez l'habitant*.



Au regard de la **santé**, tous les salvadoriens ne peuvent malheureusement pas accéder aux soins de part les coûts élevés et le manque d'infrastructures etc. En tant qu'étrangère, avant le départ, j'ai mis à jour tous mes *vaccins* (Typhus, Hépatite A) mais il n'a pas été nécessaire de suivre un traitement contre le paludisme qui est assez contraignant, car aucune épidémie majeure n'avait été constatée (cependant pour d'autres pays en Amérique Centrale tels que le Costa Rica, Nicaragua dans lesquels on rencontre de nombreuses zones marécageuses, il est préférable d'avoir au moins un traitement avec soi). D'autres part, j'ai contracté une *assurance rapatriement* car il s'agit d'un pays à risques (certaines mutuelles étudiantes le propose et d'autres privées mais il est nécessaire de bien s'assurer des conditions du rapatriement). Les maladies les plus courantes à El Salvador sont surtout d'ordre intestinal de part l'eau qu'il n'est pas conseillé de boire (gastros, amibes etc.) et respiratoire à cause de la pollution et de la fine poussière des chemins de terre lors de la saison sèche (bronchites). Je m'étais donc constitué une *petite pharmacie de secours* pour les maux de ventres, toux, rhumes, infections cutanées etc.



**La monnaie** à El Salvador est le dollar et **les prix** sont beaucoup plus élevés que dans les autres pays d'Amérique Centrale (sauf pour le Belize), notamment dans les grandes villes comme à San Salvador, la capitale, où ce sont sensiblement les mêmes structures qu'en Europe et aux USA (grands centres commerciaux, fast food etc.). On peut aussi remarquer que le coût de la nourriture baisse sensiblement dans les zones rurales et \$ 3 ou \$ 4 par jour sont largement suffisants pour 3 repas copieux dans un « comedor<sup>2</sup> » composés de poulet frit, tortillas (galettes de maïs), haricots rouge, riz, salade, bananes frites, jus de fruit etc.



Concernant les **télécommunications**, il revient moins cher d'acheter un portable pour les communications locales (+/- \$ 50 à l'achat) mais pour ce qui est des appels à l'étranger et en France, les prix sont excessifs (1 carte de \$ 12 équivaut à 10 minutes de communication en France) donc *Internet* s'est avéré beaucoup plus pratique. A propos des **transports**, il n'y a pas de réseau ferroviaire pour les voyageurs car les voies ont été presque entièrement détruites, donc la seule solution abordable à part l'autostop reste le *réseau de bus* qui dessert tout le pays mais demeurant assez dangereux notamment le soir et relativement lent du fait du très mauvais état des routes.



A propos de la **recherche de stage**, énormément d'ONGs sont présentes à El Salvador dans des domaines très variés (santé, éducation, agriculture etc.) et il est tout à fait possible de trouver un poste de bénévole depuis la France ou sur place (Maison de l'Amérique Latine, Civiweb, Coordination Sud etc.).



## ■ Vie quotidienne

Le charme de El Salvador réside à mes yeux dans l'incroyable chaleur humaine présente chez les populations locales, leur force pour aller de l'avant et leur capacité à se relever devant les injustices. Les salvadoriens sont des gens très accueillants, ouverts et intéressés par les autres malgré de forts contrastes qui s'expriment notamment dans le « machisme », profondément ancré dans la société qui, peu à peu, tend à s'estomper. D'autres part, c'est un pays montagneux au climat tropical qui présente des paysages d'une rare beauté (plantations de café sur les versants des volcans, sable noir de l'océan pacifique etc.). Tout le long du stage j'ai vécu dans des

<sup>2</sup> Restaurant populaire très souvent tenu par une ou plusieurs femmes généralement dans leur maison où on mange les plats « traditionnels » de base.

zones essentiellement rurales où la vie est simple et les rapports humains d'une richesse indéfinissable.



En effet, cette proximité m'a semblé encore plus prononcée dans les communautés à la campagne et d'une manière générale j'ai ressenti beaucoup de respect entre les gens envers ce que chacun représente, sa famille, son travail et les autres membres des communautés.

Par exemple, les formules de politesses même à des personnes que l'on ne connaît pas sont indispensables à utiliser pour qu'ainsi la communication et la découverte des autres puissent se dérouler sans premières incompréhensions (on salue tous les membres présents à une réunion même s'ils sont très nombreux, et les retardataires en font de même ; on demande la permission pour sortir de table etc.).



Pour ce qui est du rapport au temps, il m'a paru assez différent car il n'existe déjà que deux « saisons » à El Salvador - sachant que nous ne connaissons pas les phénomènes naturels dans les mêmes proportions - et ce qui m'a paru étrange au tout début est que le soleil se couche très tôt tout au long de l'année (à 17h30 / 18 h). Les gens sont donc beaucoup plus matinaux et vivent moins la nuit. Par exemple, dans les zones caféières, lors de la récolte (d'octobre à janvier) les « jornaleros<sup>3</sup> » se lèvent à 2h / 3h du matin et tout le village commence à s'animer avant l'aurore.



En résumé il m'a semblé facile de m'adapter aux conditions de vies locales. Ce sont des réalités totalement différentes dont les comparaisons avec l'Europe sont totalement hors d'échelle et tout comme le départ, le retour m'a paru important à préparer car après avoir découvert un petit bout de El Salvador on ne revient pas tout à fait la / le même.

### ■ *Bilan & suggestions*

Partir à l'étranger, où que ce soit permet d'acquérir indépendance et autonomie, développer des qualités relationnelles tout en se laissant porter par une autre culture, une autre langue et d'autres modes de vie.



Ce stage à El Salvador a été l'expérience la plus positive qu'il m'ait été donné de vivre dans laquelle j'ai avant tout pu m'engager dans une magnifique aventure humaine et où j'ai été confrontée à des réalités et à des conditions de vie très difficiles vécues quotidiennement par des gens qui armés de courage et d'acharnement m'impressionnent et m'apprennent chaque jour un peu plus.



En effet, les difficultés auxquelles j'ai du faire face sont surtout liées à l'émotionnel car les conditions de vies des populations, qui elles n'ont pas le choix, ne peuvent pas laisser indifférentes. Ce stage m'a permis justement d'apprendre à les gérer tout en ne devenant pas insensible mais en gardant espoir. Peu à peu, en observant jour après jour le travail des membres des communautés et de l'équipe du projet j'ai été confortée dans l'idée que c'est dans ce sens que je souhaite avancer, peu importe la forme. Avant de faire ce stage j'étais déjà convaincue que je souhaitais travailler dans la solidarité et dorénavant après avoir vécu une expérience de terrain qui à l'avantage de faire toucher à tout (visites, réunions dans les communautés et avec les partenaires locaux, montage de projet, rédaction et traduction, suivi budgétaire etc.) je sais plus précisément comment et pourquoi orienter ma vie professionnelle vers la coopération.

C'est pour cela, que cette opportunité de rencontrer des personnes passionnées par les mêmes causes m'a beaucoup aidée car en partageant leurs expériences et en me

---

<sup>3</sup> Travailleurs journaliers pour de grands propriétaires terriens de plantations de café, rémunérés en moyenne de \$ 1 à \$ 1,5 par jour.



donnant des pistes pour la recherche d'autres formations, je me sens maintenant plus confiante pour continuer dans cette voie et étudier en vue d'approfondir encore plus ce que j'ai observé et partagé. En effet, comme précisé antérieurement, j'ai été très bien encadrée par l'équipe du projet sur place qui, avec les membres des communautés du projet, m'ont permis d'acquérir de nombreuses connaissances dans des domaines où je n'avais aucune expérience (agriculture organique, irrigation, santé etc.) ainsi que de précieux outils méthodologiques (techniques participatives, organisation etc.).



Si je devais repartir, en premier lieu j'essaierai de faire encore plus de recherche sur le pays en question pour pouvoir essayer de comprendre encore mieux les réalités locales car les dimensions historiques, culturelles sont si ancrées qu'il subsiste toujours de grandes énigmes et injustices difficiles à cerner (peut être car justement nous avons une culture différente) même si je reste à la fois convaincue que ce n'est qu'en communiquant avec les autres qu'on peut découvrir l'essentiel. Plus précisément, si je devais repartir en Amérique Centrale ou Latine je pense que je me pencherai encore plus sur les aspects sociaux, économiques et politiques ainsi qu'à plus grande échelle au niveau des dynamiques du continent.



Enfin concernant les échanges internationaux, il me paraît très enrichissant de les développer davantage, de faciliter et d'encourager des échanges pas seulement en Europe mais aussi dans d'autres pays que l'on connaît moins, qui culturellement sont plus différents et apportent encore une autre vision et d'autres horizons de vie. Plus précisément au regard de l'Aide Rhône-Alpes à la mobilité internationale, je pense que ce type d'action est d'un grand appui pour permettre aux étudiants de saisir l'opportunité d'aller vivre, travailler, étudier à l'étranger et ainsi acquérir une expérience professionnelle les formant et les encourageant pour l'avenir.

---

i

- **Les naufragés d'Equispulas**, Maurice Lemoine, Éditions l'Atalante, collection Comme un accordéon.
- **Les veines ouvertes de l'Amérique Latine**, Eduardo Galeano, Pocket Terre Humaine.
- **Diario Colatino**, <http://www.diariocolatino.com/>
- **PNUD El Salvador**, <http://www.pnud.org.sv/>  
Informe sobre Desarrollo Humano El Salvador 2005. « Una mirada al nuevo nosotros. El impacto de las migraciones », <http://www.desarrollohumano.org.sv/migraciones/>